



La réparation, ça n'existait pas dans le milieu du jean

GEORGES COHEN

# Accro aux jeans

C'est probablement l'un des plus vieux commerçants du Kremlin-Bicêtre. Installé sur la ville depuis un demi-siècle, Georges Cohen s'est lancé dans une activité rarissime : réparateur de jeans. Artisan avant tout, la passion du « tissu bleu » est devenue le fil conducteur de son succès en France comme à l'étranger.

**A** l'entrée de la ville, à deux pas de la capitale, la boutique *Repair Jeans* ne paye pas de mine. Dans cette échoppe toute en longueur et grande comme un dé à coudre, les jeans, triés par tailles et par époques, s'empilent jusqu'à tapisser les murs. Au fond, deux machines antiques sont prêtes à rapiécer, piquer et recoudre cette mythique toile bleue qui a traversé les générations. À 68 ans, la passion que Georges Cohen a pour son métier se mesure à l'aune d'un optimisme inaltérable, grâce auquel il n'a pas vu le temps passer.

## Parfum de nostalgie

Issu d'une famille modeste du quartier de Belleville, à Paris, où il voit le jour en 1954, Georges Cohen quitte l'école assez tôt. Baigné dans l'univers des marchés, il fréquente celui du Kremlin-Bicêtre où il déballe avec son père dès dix-sept ans. De cet âge d'or des marchés aux puces, il se souvient d'une clientèle foisonnante qui se presse sur les étals tous les dimanches. « *Dans les années 1970, le Kremlin-Bicêtre avait un parfum de province, se remémore-t-il non sans nostalgie. On se sentait proche de Paris avec des bistrots auvergnats qui servaient des moules-frites et organisaient des bals musettes. C'était un peu comme Montmartre, il y avait une ambiance conviviale, tout le monde se connaissait...* ».

À cette époque, Georges Cohen travaille la semaine dans un atelier de son quartier, chez un artisan, qui l'initie à l'ouvrage du tissage et du montage. Pourtant, sa préférence va vers la vente plutôt que la confection. Un choix qui le conduit, peu après, à ouvrir au côté de son père sa première boutique de vêtements au 14, avenue Eugène-Thomas, baptisée *Aux Affaires du Kremlin*. « *Le marché du Kremlin-Bicêtre nous a permis d'avoir une bonne approche du secteur* », raconte Georges Cohen, qui, une fois installé, se rappelle « *d'années florissantes* ». Ce n'est qu'en 1973 que la nouvelle boutique se lance dans la vente de jeans, symbole de l'irruption croissante de la culture américaine en France.

« *C'était l'époque cruciale où tout le monde cherchait le fameux "bleu" qui s'éclaircit !* », raconte le commerçant, qui a tissé un lien passionnel avec le jean au cours de ses nombreux voyages aux États-Unis.

## De fil en aiguille

Ce n'est que bien des années plus tard, en 1985, que l'idée de se lancer dans la fripe et la réparation de jeans germe dans son esprit. « *J'ai dû faire un choix car le*

*marché du vintage commençait à être intéressant. Peut-être que j'aurais dû le faire plus tôt, car, à ce moment-là, les jeans français avaient une couleur violacée qui restait terne, alors que les modèles américains rencontraient beaucoup de succès* », explique Georges Cohen. C'est donc une année plus tard qu'il déménage à l'entrée de la ville, avenue de Fontainebleau, dans le local de 25 m<sup>2</sup> qu'il occupe encore aujourd'hui, pour lancer son atelier de réparation. « *Au début, c'était de l'improvisation, du rafistolage. Mais de fil en aiguille, j'ai appris toutes les techniques en autodidacte* », dit-il, convaincu de l'intérêt de sa nouvelle activité. « *La réparation, ça n'existait pas dans le milieu du jean* », indique-t-il, avant d'ajouter : « *Dans mon éducation, jeter n'a jamais été un réflexe et j'ai tout bâti là-dessus* ». En parallèle, fidèle au principe d'économie circulaire, celui que certains surnomment désormais « Monsieur Wrangler », développe une activité de fripe, où il rachète les vieux jeans pour leur donner une seconde jeunesse. « *Finalement, j'étais un précurseur de toute cette culture de la seconde main qui se répand aujourd'hui sur Vinted ou Le Bon Coin !* ».

## Un artisan reconnu

Pour son activité « *de niche* », comme il le dit, le tournant majeur se situe à la fin des années 2000, lorsqu'il se met à la page en créant son propre site internet. Sa notoriété bondit alors suite aux nombreux articles et reportages dont il fait l'objet sur la toile et qui mettent en avant son savoir-faire et son perfectionnisme, acquis au prix de dizaines d'années d'expérience. Raccourcissements, resserrages, fonds de poches et autres ourlets en points de chaînette exécutés en une heure seulement sont alors unanimement salués en France comme aux quatre coins du monde. « *Amérique, Corée, Japon, Belgique, Allemagne... Aujourd'hui, j'expédie mon travail partout !* », avance-t-il, fier de cette reconnaissance tardive. Pour autant, Georges Cohen garde les pieds sur terre, préférant maintenir l'authenticité de sa boutique en mettant un point d'honneur à conserver une vraie qualité de service grâce au bouche-à-oreille. « *L'artisanat, aime-t-il à répéter, ce sont mes seules lettres de noblesse !* ».

Depuis le fond de son échoppe, le sexagénaire a néanmoins parfaitement intégré les nouveaux enjeux industriels et écologiques du monde d'aujourd'hui : « *Désormais, on ne peut plus faire comme avant. Le consumérisme, c'est fini, alerte-t-il. Même si l'on produit, on doit pouvoir réparer, comme ça se faisait quand j'étais petit* ». Au fond, Georges Cohen affirme être prêt à relever le défi d'une société qui « *se raccommode avec son passé* », lui qui n'entend pas prendre sa retraite de sitôt. ■

## Repères :

### 1954 :

Naissance à Paris

### 1971 :

S'installe sur le marché du Kremlin-Bicêtre

### 1973 :

*Aux Affaires du Kremlin*

### 1986 :

Ouvre sa boutique *Repair Jeans*

### 2008 :

Popularise son activité sur internet